

« C » en bonne voie ...

Christian Arnsperger
FNRS et Université catholique de Louvain

Article paru dans *La Libre Belgique* du lundi 22 juin 2009, rubrique « Débats », pp. 46-47.

Les adversaires du C de l'UCL tentent, ces jours-ci, d'infléchir sur Internet une dynamique qui leur est devenue défavorable. Leur persévérance me semble bien montrer que ce qui est en jeu est bien davantage qu'une question simplement politique. Depuis le mois d'octobre dernier, un long et large débat a eu lieu au sein de toutes les futures entités de l'UCLouvain. Arguments et contre-arguments ont été échangés publiquement. À présent que les quatre recteurs, informés de ces débats, ont proclamé officiellement le maintien du C, ses objecteurs semblent sentir que leur but principal leur échappe. Quel est ce but ? En un mot : nous faire penser que, dans le monde « moderne », le spirituel serait quelque chose d'optionnel. C'est un but problématique, même s'il s'ancre dans de bonnes intentions.

Il y a certes bien des raisons de vouloir liquider la référence catholique. Mais l'objectif des anti-C, on peut le craindre, est plus profond. En reléguant le C dans une charte confidentielle et pour ainsi dire interne, ne tente-t-on pas plutôt d'effacer purement et simplement la référence spirituelle elle-même – notamment, mais pas seulement, chrétienne – dans l'espace public ? Qu'y a-t-il de mal à cela ?, demandera-t-on. Simplement ceci : nous ne sommes peut-être pas *seulement* des êtres politiques, qui passeraient leurs existences à faire reconnaître leurs « droits » et à se préoccuper de leur corps et de leur psychisme. Nous ne sommes peut-être pas *uniquement* des créatures psychosomatiques. L'« étage » de l'esprit, du *spiritus*, du *pneuma* fait peut-être aussi partie de nos existences – de façon essentielle, cruciale, vitale. Voués à la vieillesse, à la souffrance et à la mort, nous n'avons pas le choix : le spirituel est une part intégrante de notre quête incessante de sens existentiel. Notre destinée ultime, dont la plénitude peut se dévoiler déjà en notre vie présente, ne concerne pas uniquement le pluralisme politique sur fond d'économie de marché et de politiques de redistribution. La social-démocratie libérale importe au plus haut point et doit être consolidée. Mais elle perd une grande part de son sens profond si l'on expurge la sphère publique des enjeux les plus radicaux, qui concernent les questions spirituelles liées à une « plus-que-vie » qui dépasserait, tout en les fondant, nos besoins corporels, psychiques et sociopolitiques.

Le C de l'UCL n'est ni un gage d'intégrité, ni une garantie d'humanisme. On sait d'expérience que le L de l'ULB n'est pas non plus une garantie de liberté. Faut-il pour autant liquider sur-le-champ ce L ? Non, évidemment ... L'un des problèmes de cet effacement du C que certains désirent réside dans son *timing*. Le Vatican opère actuellement un très manifeste virage à droite vers un conservatisme étouffant, voire vers un certain intégrisme. C'est le moment que ceux qui se prétendent progressistes à l'UCL choisissent pour « lâcher » les progressistes catholiques du terrain, aussi bien les clercs que les fidèles de la base. En effet, faire disparaître le C maintenant, c'est clairement pousser l'opinion publique à identifier définitivement « catholique » avec « traditionnaliste », et c'est aussi suggérer aux musulmans de Belgique que s'ils veulent « vraiment » être accueillants, ils devront effacer leur M.

Pourquoi pas une université catholique qui – du moins dans le chef de bon nombre de ses membres – exigerait de la hiérarchie vaticane qu'au nom même du C elle fasse cesser son

monopole inadmissible sur le contenu du C ? Pourquoi les progressistes anti-C ont-ils tendance à balayer cet enjeu du revers de la main, comme s'il s'agissait d'une question qui n'a plus droit de cité dans un monde « pluraliste » ?

La réponse telle que je la perçois me semble à la fois simple et inquiétante. Si nous accordons, à l'UCL, tant d'importance aux éventuels impacts que le C peut avoir sur nos carrières, sur notre image vis-à-vis de Harvard ou de la Sorbonne, etc., n'est-ce pas au fond parce que nous pensons que le spirituel est optionnel ? Certains lecteurs protesteront en affirmant que leur spiritualité, voire leur foi, ils la vivent en privé et ne l'imposent à personne en public. Quoi de plus louable, en effet. Seulement voilà : garder visible la référence publique à un horizon spirituel, ce n'est justement *pas* l'imposer – c'est le *proposer*, envers et contre tout, en tant que bagage actuel et actualisable. Le C n'est pas une marque déposée de Rome. Vouloir faire comme s'il l'était, comme le font les adversaires du sigle « UCLouvain », c'est jouer un jeu qui pourrait se révéler dangereux au niveau de nos couches anthropologiques les plus profondes. C'est risquer de faire passer un message périlleux, selon lequel le « pluralisme » serait incompatible avec la proposition publique d'horizons de transcendance et de sens, inspirés par des traditions millénaires.

Pourquoi pas une UCL avec un département de théologie islamique ? Le C n'est pas anti-musulman. Pourquoi pas une UCL qui développerait des recherches et des argumentations où conservatisme et moralisme apparaîtraient définitivement comme incompatibles avec le souci de l'humain ? Le C n'est pas anti-progressiste. Pourquoi pas une UCL où le progrès scientifique et l'acceptation de l'évolutionnisme seraient entièrement compatibles avec l'espérance d'un salut plus qu'humain ? Le C n'est pas obscurantiste. Si l'UCL garde son C en dépit du dernier baroud d'honneur de ses détracteurs, il s'agira avant tout de s'engager résolument, profondément, dans *un renouveau radical de ce que C veut dire*. Tout le monde pourra bénéficier du maintien visible de la référence à une « plus-que-vie » proposée, sans dogmatisme ni fétichisme. Car le C lui-même est très profondément pluraliste, il est un « lieu » vivant de recherche et d'actualisation, donc de lutte spirituelle et sociale. Ne feignons pas de l'ignorer.